

« Pessah Matsah Maror »

Rabban Gamliel a dit : « trois choses doivent être dites, sinon on n'est pas acquitté de la Mitsvah de Yetsiyat Mitsrayim : Pessah, Matsah, Maror ».

Elles doivent être mangées ; pourquoi faut-il les 'dire' ?

Il faut les intégrer ; il faut qu'elles soient mangées DANS le récit. C'est une façon de continuer le récit. Il faut les mentionner avec leur 'Taam' : leur raison et leur goût ; le goût va être donné par la raison pour lequel on le mange. Si on mange tout seul, sans assiette sur le pouce ou en compagnie ou/et dans une occasion, cette même nourriture a un autre goût. Le récit donne un goût à la nourriture. Manger sera une façon d'aller un peu plus loin pour en parler. Le Qorban n'est pas 'rassasiant' ; on est déjà rassasié avant de le manger. On se constitue par ce qu'on mange ; on se constitue intellectuellement et spirituellement

Dans ces trois choses à mentionner, R' Gamliel n'a pas suivi un ordre chronologique : on devrait commencer par le Maror, le goût de l'esclavage. La consommation du Maror ce n'est pas de revivre les souffrances de Bnéi Israël en Mitsrayim. Présenter la souffrance après la Gueoulah, c'est donner du sens à la souffrance : quand on est 'dedans', il est difficile de comprendre pourquoi on souffre. C'était bien l'intention de Par'o : augmenter la souffrance pour qu'ils n'aient plus de temps pour penser même à la souffrance. Aussi, avoir mis 'Maror' à la fin, c'est dire qu'il y a eu de la souffrance mais il importe de comprendre que cette souffrance fait partie intégrante de la libération.

On commence par ce qui est dégoûtant, la condition des Bnéi Israël 'au plus bas', au point que s'ils ne sortent pas à ce moment-là, ils ne sortiront jamais. A parti de ce 'rien', le Klal Israël est né parce que H'' est intervenu dans l'histoire ; il n'y a que Lui qui peut faire du 'rien' quelque chose.

H'' a décidé de leur donner artificiellement des mérites : les deux Mitsvoth de Brith Milah et le Qorban Pessa'h, un travail sur le sang : un sang de mort transformé en sang de vie. *Bedamayikh 'hai* dans Ye'hezkyel.

Pessa'h : H'' a 'passé' par-dessus les maisons des Bné Israël.

La sortie d'Egypte a lieu au moment de la dixième plaie, *Makat Bekhoroth*. H'' a dit J'interviens directement. H'' fait irruption dans le monde. Comme si le soleil se rapprochait de la terre ! et cela a entraîné la mort : devant la lumière divine, rien ne tient. Le monde est lié au *tsimtsoum* la contraction d'H'' pour laisser une place au monde ; s'il intervient il n'y a plus de place. Tout le monde n'est pas mort. Dit le Maharal : les premiers nés ont une sensibilité particulière ; elle leur a été fatale. Comment les premiers nés des Bnéi Israël ne soient pas morts également ? Cela vient de la qualité de premier né.

H'' a fait un 'hessed aux bekhoroth des Bnéi Israël. Comme H'' a laissé de l'espace, il a fait un 'pas' au-dessus des Bnéi Israël. Le pas définit un espace dans l'ouverture du pas. Ouverture qui protège de la présence divine. Rachi écrit et traduit ce 'pas' en *la''z* par le mot 'Pasque'.

Avraham Avinou a fait aussi le Qorban Pessah. Le Maharal dit qu'il y a là sens le plus profond du Qorban Pessah : il est précisé comment ce Qorban doit être mangé.

- Agneau,
- Entièrement grillé sur une broche de bois de grenadier, et pas en métal il serait cuit et non grillé.

- On ne peut pas casser les os pour sucer la moelle.
- Un agneau par maisonnée, il faudra s'associer avec les voisins. Il faut fabriquer un groupe de gens pour le manger et on achète un agneau qui permette de nourrir chacun avec un kazayit de grillade. On n'a pas le droit d'aller manger le morceau dans un autre groupe, ni d'aller manger dans un autre groupe
- La grillade, c'est la forme la plus compacte qui soit.

On voit dans ces halakhoth, la notion du 'Un'. En mangeant le Qorban Pessa'h, on proclame l'unité d'H''.

La Guemara enseigne que HKBH met aussi les tefillin. C'est ce qui correspond à la proclamation de Shem'a Israël. Dans les tefillin est marqué ce qu'on dit dans la prière de Minhah de Shabbath : *Mi kamokha Israël 'Am E'had*. H'' a singularisé les Bnéi Israël en Mitsrayim, centre du monde ; ils sont singularisés en tant que peuple qui doit proclamer la Présence divine dans le monde.

C'est une projection historique de cette unité qui s'est réalisée historiquement : le Klal Israël en tant qu'entité intemporelle habitée successivement par toutes les générations.

La Matsah, nous la prenons dans la main ; le Maror aussi on va le prendre dans la main mais le Zro'a qui représente le Qorban Pessah, on ne le soulève pas, nous le montrons du doigt.

La Matsah, nous la mangeons ; c'est de la farine, de l'eau et du feu. *Al shoum mah* ? La pâte de nos ancêtres au sortir de l'Égypte n'a pas eu le temps de monter. C'était pourtant le pain de l'esclavage. C'est aussi le pain de la libération que nous n'avons pas eu le temps de préparer. Paradoxe, le pain que nous mangeons au sortir de l'Égypte est le même que celui de l'esclavage. Nous attendons jusqu'à Shavouoth pour mettre deux pains 'hamets comme qorban. Autre exception, le Qorban Todah de remerciement avec des pains 'hamets et matsoth. Sinon dans le Beith haMiqdash, on n'utilisait jamais du 'hamets.

Cette Matsah est le même morceau qu'on a présenté au début comme pain de l'esclavage ; cette Matsah a été 'bombardée' par les paroles du récit : tout le récit doit être à Matsoth découvertes. Le récit est une réponse à '*Mah Nishtanah*'. C'est un pain sur lequel on 'répond', '*Onim*', par de nombreuses paroles. *Le'hem 'Oni* est un pain pauvre, pain du pauvre et pain de réponse. Le pain a le goût qu'on lui donne en fonction de l'état d'esprit quand on le mange.

Pour le corps ce n'est pas la même chose, il doit plus travailler quand nous mangeons de la Matsah que quand nous mangeons du pain levé.

Nous sommes sortis dans la presse. Rambam au début du repas dit « *Bibhilou yatsanou mimitsrayim* », dans la presse nous sommes sortis d'Égypte. Or ils sont esclaves, ils sont Égyptiens, cela ne voulait rien dire 'sortir d'Égypte'. Ils n'ont rien préparé. Le réflexe de mettre de la farine dans l'eau et dans le four, c'est juste un réflexe.

La Matsah représente 'l'impensable'.

Quand Avraham vient avec cette idée d'un D-ieu Un, c'est un Un incomparable à quoi que ce soit, un « Un » impensable. Avraham Avinou amène cet 'impensable' dans sa génération : s'arracher à l'idolâtrie.

Maror : les souffrances des Bnéi Israël. Cette souffrance prend sens après la libération. Nous avons crié et H'' a écouté leurs cris et les a sauvés. Quand ils crient c'est parce qu'ils ont mal. H'' a écouté le Klal Israël seulement parce que, s'il ne les sauve pas, il n'y a plus de peuple juif et le projet divin n'existe pas : « Je ne vous ai pas sortis parce que vous avez souffert ; Je vous ai sortis parce que Je l'ai promis

à Avraham. Si vous ne sortiez pas, il n'y a plus de peuple. Le Ari Z''al dit : nous étions arrivés à l'avant-dernier degré d'impureté ; le dernier degré, le summum de l'impureté, c'est la mort. H'' est intervenu pour sauver Avraham car s'il disparaît, il n'y a pas de peuple juif.

Ke ilou : Dans chaque génération chacun doit se considérer comme si lui-même était sorti d'Égypte ; *Baavour Ze*, pour que tu manges des Matsoth : H'' a fait les choses pour moi, quand je suis sorti d'Égypte.

H'' a sorti le Klal Israël. H'' aurait pu forcer à sortir ceux qui ne le voulaient, mais il n'a sorti que ceux qui étaient d'accord de le suivre.

C'est pour que je mange le Qorban Pessah, Matsah et Maror qu'H nous a sortis d'Égypte. Je dois considérer que je suis sorti pour cela. Nous sommes un peuple du récit et pas un peuple qui se souvient d'une histoire ancienne et glorieuse ; on est un peuple du récit : *Baavour Ze*.

Ce n'est pas un récit national, qui est structuré et la parole officielle. Ce n'est pas seulement notre histoire mais l'histoire d'H'' intervenant dans le monde. Il n'y a pas qu'une seule lecture : la Haggadah est une des lectures. Le Baal Haggadah - on ne sait pas qui c'est - reprend des choses écrites dans la Guemara mais il y a d'autres choses. Il y a des points qui ne sont pas dans toutes les haggadoth. Le Rambam dit c'est celle qu'on a l'habitude de lire en Espagne.

Chacun doit se penser comme lui-même sorti, *Ke ilou yasta mimitsrayim* ; le Rambam dit : *leharoth eth 'atsmo ke ilou yatsa mimitrayim*, se montrer comme, se présenter comme ...

C'est pour cela que nous avons l'obligation d'exprimer notre reconnaissance et on lit deux chapitres du Hallel qui parlent du passé, dont le deuxième qui parle de la Sortie d'Égypte. Le début du Hallel est un chant. Le chant la poésie sont des formes plus riches de parole. En Égypte on ne pouvait pas parler. Exil de la parole. La parole est revenue lentement. Sous forme de prière. Au début, c'était un cri. Commencement de la prière : *Pe-Sa'h*, la bouche qui parle. Un espace qui est aussi une ouverture de la bouche. De la façon la plus riche possible : c'est le cas du Hallel. Beaucoup de choses déjà dites sont redites sous forme poétique et sous forme de chant.

Ensuite on fait une brakhah sur la Gueoulah. R' Hayim de Volojin dit qu'une brakhah, c'est amplifier les choses. Faire une brakhah sur la Gueoulah, c'est amplifier la Gueoulah. Il y a eu Gueoulah mais on demande encore. A H'' il faut demander encore, car sinon c'est que nous n'avons pas apprécié ce qu'Il nous a donné. On demande la Gueoulah finale. Nous sommes retombés dans un exil, une dépendance ; que H'' nous aide à en sortir ! Il y a remerciement pour la Gueoulah qui a eu lieu et demande pour la Gueoulah à venir.

Nous buvons le deuxième verre qui a subi tout le récit et nous entrons dans la phase de *Motsi Matsah ou maror, korekh et shoul'han orekh*.

Il y a aussi un ordre : nous mangeons le Maror après la Matsah puis le Maror et la Matsah ensemble ; l'esclavage et la liberté, cela forme un tout.

(notes prises en shiour par A.S.)